

Liège / Vingt-deux religieuses, un hectare de prière et de travail au cœur de la ville

Il était une foi...

L'ESSENTIEL

- La crise des vocations cause celle du patrimoine : les travaux de restauration de l'abbaye des bénédictines devraient débuter au printemps 2010.
- Marché de Noël et concert d'orgue aideront à réunir les fonds.



ENTRE PRIÈRES ET TRAVAUX MANUELS, le repas de midi se prend en communauté... et en silence. Arrivées en 1627 à Liège, au bord de ce qui était un bras de la Meuse et est aujourd'hui un boulevard, les bénédictines ne sont plus que vingt-deux dans le monastère. © ELODIE LEDURE.

REPORTAGE

Ora et labora », prie et travaille. Il n'en faut pas plus, ou si peu, pour gratifier les 22 sœurs bénédictines qui, perpétuant une mission entamée entre ces mêmes murs il y a près de quatre siècles, veillent sur un des rares monastères du centre-ville. « C'est en 1627 que, arrivées en barque de Namur, trois moniales se sont établies dans ce qui était alors une ancienne métairie de l'hôpital Saint-Mathieu, raconte sœur Madeleine, 19^e abbesse du boulevard d'Avroy. De jeunes Liégeoises ont rejoint la fondation et entrepris la construction de l'abbaye. C'est d'ailleurs une religieuse qui, assistée du sculpteur Arnold du Hontoir, a dessiné les plans de l'église baroque. »

Le Prophète dit : « Sept fois par jour, j'ai dit ta louange ». Psaume 118, 164. Depuis, la Meuse a été amputée de ses bras. Pâtures et vergers ont été bitumés. Ce qui n'était qu'étables et fermes s'est paré de béton, a grimpé de quelques niveaux – élevages intensifs d'employés, de banquiers et d'assureurs. Si proche de ce monde mais loin de ses agitations et de ses désordres, la vie monastique, elle, ne s'est jamais interrompue. Aujourd'hui comme au premier jour, les matins s'appellent laudes, tierces et eucharisties, les midis sextes et nones, les soirs s'obscurissent au son des vêpres puis des vigiles. « C'est la vie liturgique qui rythme celle de notre communauté », sourit sœur Madeleine. Mais si la première n'a pas faibli au cours des siècles, la seconde

montre des signes d'essoufflement. « Lorsque je suis arrivée en 1976, nous étions une soixantaine à vivre ici (...) Depuis neuf ans, il n'y a plus eu de novice. Que deviendra notre communauté ? Nous n'avons pas de prise sur l'avenir. Mais jusqu'à la fin, nous donnerons ce que nous sommes. » Sœur Marie-Jean, assistante sociale et régente littéraire de formation, a enseigné 30 ans à l'école abbatiale, qui jouxte aujourd'hui encore le monastère. Elle a pour la première fois investi sa cellule en 1951 : « Nous étions alors 80, j'ai occupé la dernière place, se souvient-elle. C'est pourtant un luxe de vivre ici, il est rare de trouver ainsi un lieu où pouvoir se déposer. Les gens, aujourd'hui, n'ont plus le temps pour ça. Qui ose encore trancher dans son agenda pour

pour autant. « Nous savons nous distraire comme tout le monde, reprend sœur Marie-Jean. Nous lisons, nous avons la télévision et le téléphone, nous allons voir nos familles, ce qui était interdit avant 1971. Parfois, j'ai envie d'aller me promener dans les bois. Je le fais rarement mais bien sûr, on ne me l'interdit pas. Il faut dire que les envies passent, je n'ai plus la bougeotte comme avant, on n'est pas à 80 ans comme on l'est à 60. » Et puis bien sûr, il y a les prières – « prier tout au long de la journée pour prier sans cesse » –, le travail et les activités communautaires. Sœur Marie-Jean accompagne spirituellement des personnes qui doutent ou craignent de se perdre – « un peu comme un médecin ou un psychologue », sourit-elle. Sœur

mis en vente, explique sœur Madeleine. Il y a quelques années, de nombreuses sœurs étaient enseignantes, elles bénéficiaient d'un traitement puis d'une retraite. Mais elles n'ont pas été remplacées, les plus jeunes craignant de ne pouvoir mener de front l'enseignement et la vie monastique. » Il a donc fallu trouver d'autres revenus. « C'est pourquoi nous avons développé l'accueil et l'artisanat. Saint Benoît dit en effet que nous serons vraiment moines si nous vivons du travail de nos mains. »

« L'aile du bâtiment en façade est devenue vétuste, l'aménagement de sept appartements dans cette partie inoccupée contribuera à assurer l'avenir de la communauté. Pour réaliser ce projet très coûteux, nous avons lancé un appel à d'autres monastères, à des amis, aux anciennes élèves de l'école. Nous avons vendu certains meubles et organisons des brocantes, des concerts... » Cette rénovation s'accompagnera de l'aménagement des locaux d'accueil et de l'ancienne cour d'entrée de l'abbaye. Le certificat de patrimoine et le permis d'urbanisme ont été délivrés, les plans sont signés de Bruno Albert, les travaux devraient débuter au printemps pour s'achever deux ans plus tard.

Quand tu t'es disputé avec un frère, retrouve la paix avec lui avant le coucher du soleil. Saint-Benoît, ch. 4.73. Au repas de midi, c'est silence et soupe aux légumes, poisson et pommes dauphines, un laquement pour clore le tout. Vingt-deux couverts qui se meuvent en même temps. Au-

LES BÉNÉDICTINES

Création. L'ordre de saint Benoît a été fondé en 529 par saint Benoît de Nursie (480-547). Son objectif essentiel est la recherche de Dieu dans une vie communautaire, de silence, de prière et de travail.

Règle. C'est la règle de saint Benoît qui, dès le IX^e siècle, s'est imposée à tous les monastères. Elle propose un équilibre entre prière et travail, solitude et vie communautaire dans l'obéissance et la responsabilité de chacun.

Noviciat. La nouvelle entrante est postulante pendant six mois puis novice pendant deux ans. Elle prononce ensuite des premiers vœux pour une durée de trois ans. Viennent alors seulement la profession solennelle et l'engagement définitif.

Vœux. Stabilité, conversion des mœurs et obéissance.

tant de manteaux et de coules pendus au vestiaire. De chambres et de psautiers. Si le temps qui passe a pu fragiliser certaines façades du monastère, desceller quelques moellons, il ne semble par contre avoir eu aucune prise sur la communauté. « Comme dans toute relation humaine, cette vie en commun est à la fois une épreuve et une richesse », résume prudemment sœur Marie-Jean. « Partir, ce serait briser un lien précieux car nous avons fait vœu de stabilité, ma fidélité à la communauté est aussi grande que celle à Dieu », estime pour sa part sœur Gaétane. D'origine bruxelloise, elle était un « mauvais esprit » à l'école. Ne pouvant obtenir le diplôme – qu'elle décrochera néanmoins par la suite –, elle s'est « remise en question », a hésité « entre plusieurs chemins » et a finalement opté pour « celui avec Dieu ». « Comme les autres, j'ai choisi de me déposséder, de mener une vie sobre mais c'est la seule façon de voir le Christ.

Dans le monde extérieur, je ne pourrais pas mener la même vie de prière. » Cette constance dans le don et la dévotion est même, résume l'abbesse, le ciment du groupe de religieuses : « Ce qui nous réunit, c'est la foi au Christ. Chacune ici a son histoire, chacune a rencontré Dieu à sa manière mais c'est cette foi qui nous permet de continuer à vivre ensemble envers et contre tout, à nous accepter et à nous pardonner. » ■ JOËL MATRICHE

Jean Ferrard se produira le 21 novembre à 15 h 00 sur l'orgue Jean-Baptiste le Picard de l'église des Bénédictines, au 54 du boulevard d'Avroy. Le 12 décembre à 15 heures, c'est Xavier Deprez qui se produira sur le même instrument. Un marché de Noël est également organisé à l'abbaye du 21 novembre au 1^{er} janvier.

lesoir.be

Le reportage photo d'Elodie Ledure accompagnant cette rencontre avec les bénédictines liégeoises est disponible sur <http://portfolio.lesoir.be>

“ Cette vie en commun est à la fois une épreuve et une richesse. » Sœur Marie-Jean

prendre une journée pour lui-même, pas pour faire du shopping ou regarder la télévision ? »

La paresse est l'ennemie de l'âme. Aussi, à certains moments, les frères doivent être occupés à travailler de leurs mains. Saint Benoît, ch. 48.1. Pas de folle virée dans les boutiques du quartier, donc, au programme des sœurs liégeoises. Pas de liturgie consumériste. Pas de grand écran à caler entre les lectures de psaumes, pas davantage de musée ou d'exposition pour faire la jonction entre nones et vêpres. Mais pas d'ennui

Madeleine assure le gouvernement de l'abbaye, sœur Gaétane est infirmière, une autre prend en charge l'hôtellerie, une autre encore chapeaute l'entretien des 10.000 mètres carrés de murs, de couloirs et de jardins. La plupart, aussi, ont des activités en atelier. Sur les tables en inoxydables de la cuisine pour la fabrication du masepain, de la gelée de pommes et des biscuits. Autour du four pour la cuisson des céramiques, à portée des pots de peinture pour la décoration des icônes et des foulards en soie. « Tout ce que nous faisons est